

Origine et impact de la sorcellerie au Malawi.

Par Serge St-Arneault, M.Afr, 2014

Définition

La sorcellerie est un mot impossible à définir de manière satisfaisante. Des centaines de livres, des milliers d'articles et d'innombrables articles de journaux nous mettent au défi de rationaliser le sujet.

Suivant la pensée africaine traditionnelle, la question de l'existence ou non de la sorcellerie n'est pas pertinente. C'est une *réalité* comme l'air que nous respirons. Nous n'avons pas besoin d'y croire. Elle est une partie intrinsèque d'une vision commune. Selon celle-ci, l'esprit d'un ancêtre peut résider dans le corps d'un descendant et, par celui-ci, accomplir de puissantes actions.

De plus, tout ce qui peut distraire de l'amertume ou du fardeau ennuyeux de la vie quotidienne, de l'anxiété face à l'inconnu jusqu'aux changements imposés par la modernité, par la privation, par la maladie ou par un accident, par des rêves non réalisés jusqu'à la colère ou le ressentiment envers un voisin ou un membre de la famille, tout ce qui est inhabituel, rare ou simplement inexplicable, tout cela est associé à la sorcellerie.

La logique qui sous-tend cette vision est de savoir QUI, parmi les vivants ou les morts (c'est-à-dire les ancêtres) est responsable du désordre ou de la peine infligée. Si un pneu éclate sur une route inclinée menant à un pont, provoquant l'accident d'un minibus qui plonge alors dans la rivière en causant la mort de 20 personnes, la question reste la même : QUI a envoyé cette malédiction ? Selon toute vraisemblance, le chauffeur a perdu le contrôle du véhicule, le pneu était usé. La vitesse peut aussi être un facteur aggravant. Toujours est-il, la question demeure; QUI a fait éclater le pneu à cet endroit et à ce moment précis ?

La faim

La sorcellerie meurt comme une plante sans eau. Par contre, comme une dépendance, la sorcellerie s'amplifie par elle-même quand elle alimente des histoires de paniers tressés volant la nuit comme des avions ou encore de mangeur de chair humaine dans le but d'acquérir des pouvoirs magiques. En fait, il y a un appétit pour des histoires de sorcellerie autant que pour de la nourriture réelle. Dans un environnement où le danger d'une famine est omniprésent, causé par de possibles mauvaises récoltes, il y a une aspiration sociale de manger à satiété afin d'alléger les faims physiques et émotionnelles.

Fait à base de maïs, le *nsima* constitue au Malawi le principal aliment. Un repas sans *nsima* est inconcevable. Les gens vont crier famine (*njala*) même s'il y a du riz, des pommes de terre douces, des courges ou les haricots sur la table. Pareillement, les désirs sont indissociables de la sorcellerie.

Ainsi, au-delà de la peur inhérente inscrite au cœur des pratiques reliées à la sorcellerie, il s'y dégage à la fois un sentiment de sécurité et de protection. C'est la raison pour laquelle l'enseignement des pratiques sortilèges est enseigné aux enfants. Par ricochet, cela permet au système de croyances de maintenir une forme de contrôle sur l'évolution de la société confrontée à de rapides changements imposés par la modernité.

L'histoire de la belle-mère

Une femme avait une assez belle maison et prospérait grâce à son commerce. Elle fut accusée d'être une sorcière par sa belle-mère. Celle-ci habitait une maison délabrée et se déplaçait rarement. Elle se sentait abandonnée. Ce jour-là, l'accusation anima la vie au village enlisée dans la monotonie du quotidien.

C'est alors que le chef intervint et demanda à l'accusée :

– Reconnaissez-vous que vous êtes une sorcière ?

– Bien sûr que oui.

Cette femme ne peut le nier. Elle l'est par le simple fait d'être accusée! D'ailleurs, comment prouver le contraire ? Elle utilisa alors cette accusation à son avantage.

– De qui tenez-vous ce pouvoir, demanda le chef ?

– Je l'ai reçu d'une sorcière beaucoup plus forte que moi, dit-elle. D'ailleurs, vous la connaissez.

– Quoi ? Vous voulez dire qu'il y a une autre sorcière dans le village.

– Oui !

– Où est-elle ?

– Juste ici, au milieu de nous.

– Comment ça ? Qui ?

– Elle est à votre côté, c'est ma belle-mère !

Ironiquement, l'accusatrice devint elle-même de facto une sorcière. Cette histoire apporta aux villageois un sujet de conversation divertissant pour quelques jours. Elle donna aussi à la belle-mère l'occasion de se rappeler qu'elle faisait partie de la communauté. En termes sociologiques, cet événement montre que ces accusations réciproques sont le signe d'une rupture ou d'un blocage dans les relations personnelles.

Aujourd'hui

La sorcellerie est devenue une manière de tirer avantage des rumeurs. Ainsi, le 2 juillet 2014, les résidents de Ndola en Zambie se déchaînèrent au sujet « d'élèves manquants ». Des centaines de citoyens se battirent avec la police à la suite d'une déconcertante nouvelle; quatorze étudiants de différentes écoles avaient été enlevés par des inconnus pour être utilisés dans des rituels de sorcellerie.

La foule en colère réduisit quatre véhicules en cendre, incendia le poste de police et bloqua les routes. Malgré les gaz lacrymogènes, les gens lancèrent des pierres contre les forces de l'ordre. Après quoi, les magasins de ceux suspectés d'avoir commandité ces rituels furent cambriolés. « Nous avons décidé de prendre la loi en nos mains, dit une femme, parce que la police n'a rien fait après que nous leur ayons rapporté le meurtre de nos enfants ».

Des rumeurs de meurtres rituels suffisent pour rendre les gens fous. Les émeutes deviennent une occasion pour vociférer sa colère contre la pauvreté abjecte qui les insécurise chaque jour. Ils tirent alors avantage de cette confusion pour voler; la

sorcellerie servant à dissimuler la responsabilité personnelle du méfait en rendant la culpabilité collective.

Les rêves

Des accusations de sorcellerie basées sur les rêves sont également un important instrument de dénonciation. Comme les mutineries, les rêves sont employés pour susciter de l'hostilité chez les gens et ainsi cacher leurs sentiments d'impuissance. Dans ce contexte culturel, chacun est un sorcier qui use de son pouvoir de faire peur aux autres. La sorcellerie devient un moyen de calmer la faim physique et émotionnelle, mais aux dépens des autres.

Vaincre la peur

Il est possible de renverser l'aspect traumatisant de la sorcellerie avec la conviction que le progrès individuel peut se réaliser grâce à l'honnêteté, le travail et la foi en Dieu. La réussite matérielle de l'un ne se fait pas au détriment de l'autre à cause des pratiques de la sorcellerie. Celle-ci étant une *réalité* indiscutable, le véritable enjeu est de choisir le style de vie qui répondra aux aspirations légitimes de tous dans un respect mutuel exempt de dénonciations sans fondement.

« Soyez sans crainte », nous dit Jésus. Ces paroles ont le pouvoir de réparer les relations brisées. Elle favorise de dialogue comme moyen de réconciliation pour contrer la peur viscérale d'accusations fortuites de sorcellerie.

Sources :

Abigail Chponda, Ndola residents riot over 'missing pupils', The Post, Zambia, Thursday July 3, 2014, page 4.

Mubanga Nondo, Ndola residents riot, Zambia Daily Mail, Zambia, Vol. 18, No 132, Thursday, July 3, 2014, front page.

Joseph Chakanza, Sorcery: Pastor Unresolved Issue, The Lamp Magazine, Malawi, No. 71, May-June 2008, pages 20-21.

Catholic Information Service for Africa (CISA), Ancestor Religion and the Christian Faith, Pastoral Statement of the Southern African Catholic Bishops' Conference, Issue No. 742, Monday, August 14, 2006.

Input given by Bishop Patrick Kalilombe at the General meeting of the Missionaries of Africa. Theme: Pastoral care and witchcraft, Bethany House, Lilongwe, Malawi, 17th October 2006.

DREAMS. Where do Biblical, Zambian, and Western Approaches Meet? First book published by FENZA (Faith and Encounter Centre Zambia), Lusaka. January 2013. With contributions from Gotthard Rosner, Bernard Udelhoven and Patrick Mumbi.